

RESUMES – SAMENVATTINGEN SUMMARIES

Rudi VAN DOORSLAER, *Entre révolution mondiale et identité juive. Les Juifs de Belgique dans la guerre civile d'Espagne.*

Cent nonante-six Juifs partirent de Belgique pour se battre dans la guerre civile d'Espagne. Parmi les premiers volontaires se trouvent proportionnellement beaucoup de «révolutionnaires professionnels», mais aussi des étudiants et des trotskistes. A ce moment, le *Komintern* et les partis communistes n'avaient pas encore pris en main l'organisation du volontariat.

Les «révolutionnaires professionnels» partirent pour l'Espagne suite à toute une série de motifs qui se recouvrent parfois: pour s'y établir (donc émigrer de Belgique), pour se battre en faveur des intérêts de la classe ouvrière et contre le fascisme et pour défendre leur parti (le parti communiste) et l'Union soviétique. Les trotskistes partirent pour y mener la révolution. Leur engagement était spontané, intense et rapide, leur déception devant la réalité espagnole grande et leur retour tout aussi rapide. Parmi les étudiants juifs, également, se manifestait un courant d'enthousiasme spontané.

A partir de la deuxième semaine d'octobre 1936, le départ organisé par les communistes commença. Les communistes juifs, principalement des immigrés est-européens de Bruxelles et d'Anvers, partirent sur la trace des autres communistes. La Belgique envoya un nombre particulièrement élevé de volontaires vers l'Espagne (2.400), parmi eux figurent plus ou moins 800 immigrés.

En comparaison avec les autres volontaires belges, le groupe juif est plutôt exceptionnel. La base de comparaison, un petit groupe de 68 volontaires gantois, est sans doute mince, mais les différences sont tellement évidentes que l'inventaire de celles-ci se doit d'être connu. Les volontaires juifs sont pour plus de la moitié des militants communistes ou des sympathisants, alors que les Gantois ne le sont que dans à peine un quart des cas. Les Juifs proviennent pratiquement autant d'Anvers que de Bruxelles. A Anvers, une importante minorité a ses origines dans le mouvement de jeunesse sioniste.

Au niveau social, les volontaires gantois appartiennent principalement au milieu des travailleurs non-qualifiés. Du côté des volontaires juifs, un profil professionnel est spécifiquement juif: beaucoup de travailleurs manuels dans la confection, la maroquinerie et le diamant, mais également, beaucoup d'étudiants et d'intellectuels. Le niveau scolaire des volontaires gantois est inférieur au niveau belge moyen; chez les volontaires juifs, c'est l'opposé.

Le profil professionnel juif montre un enracinement culturel fort et durable dans le milieu juif. D'autre part, il y a au niveau culturel des manifestations

évidentes d'une aspiration vers le modernisme. Ainsi, parmi les 196 juifs, on retrouve 27 femmes. Ce signal d'émancipation se retrouve également dans la présence d'un assez grand nombre de concubins. Notre hypothèse est que ces différences peuvent être expliquées par l'origine des volontaires juifs qui étaient pour bon nombre d'entre eux, des enfants issus des classes moyennes ou des familles bourgeoises. Le niveau scolaire élevé, l'attitude émancipatrice, l'engagement communiste fortement motivé idéologiquement, tous ces éléments ne sont pas isolés mais forment un ensemble cohérent.

Après la guerre civile également, les différences restèrent remarquables. Les volontaires gantois furent peu nombreux à prendre une part active dans la résistance. La continuité dans la lutte antifasciste sembla plus tenir du mythe que de la réalité. Il en va tout autrement pour les volontaires juifs et ce malgré leur statut d'immigrés. L'énorme majorité fit de la résistance. La continuité dans leur idéologie et leur comportement fut grande, et elle se manifesta en premier lieu par l'importance de leur appartenance durable au parti communiste. Nous avons pu déduire de cette prosopographie que le groupe des volontaires juifs était composé d'un réseau de sous-groupes et qu'à l'intérieur de ces sous-groupes, des individus étaient reliés par des relations affectives.

Partout où depuis le dernier quart du dix-neuvième siècle des immigrés juifs s'établirent par une émigration massive d'Europe de l'Est, ils jouèrent un rôle proportionnellement important dans les mouvements de gauche. Le développement d'une sous-culture juive de gauche basée sur la combinaison d'une idéologie et de liens affectifs-associatifs en est à mes yeux, à l'exemple de ce qui a été constaté chez les volontaires juifs, l'explication la plus probante. La force de cette génération ne se trouva pas dans le fait que son énergie révolutionnaire ait causé une rupture avec l'identité juive. Elle résulta au contraire de la convergence de ces éléments.

Rudi VAN DOORSLAER, *Between world revolution and jewish identity: the Jews of Belgium and the Spanish Civil War.*

196 Jews left Belgium in order to fight in the Spanish Civil War. In the early months the Comintern and the Communist Parties had not yet brought the recruitment of the volunteers under its control and among these first volunteers were a considerable number of Communist «professional revolutionaries», Trotskyists and students. The «professional revolutionaries» set off for Spain for a number of sometimes inter-related motives: some wished to settle there (and thereby emigrate from Belgium); others wished to fight for the interests of the working class against fascism and to defend both the Communist Party and the Soviet Union. As for the Trotskyists, they volunteered to fight in the Civil War in order to bring about revolution. Their participation was spontaneous, intense and rapid; so too was their abrupt deception confronted by the realities of the situation in Spain and their equally rapid return to Belgium. Similarly, among the Jewish students, it was a spontaneous enthusiasm which led them to volunteer to fight in Spain.

From the second week of October 1936, the Communists began to organise departures of volunteers to Spain. Jewish Communists, principally East European immigrants from Brussels and Antwerp, followed the path traced by the other Communists. In total, 2,400 Belgian volunteers set off for Spain – a high figure in proportion to other countries – of whom some 800 were immigrants. In comparison with the other Belgian volunteers, the Jews formed a somewhat exceptional group. The group of non-Jewish volunteers used for comparison in this article – a small group of 68 volunteers from Gent – is, it must be admitted, limited, but the differences between them and the Jewish volunteers are so marked that they deserve to be considered.

More than half of the Jewish volunteers were Communists or sympathisers of the party, compared with scarcely a quarter of the Gent volunteers. The Jews came almost equally from Brussels and Antwerp, and among the Antwerp contingent a significant minority were originally from the Zionist youth movement. In terms of social class, the Gent volunteers came principally from the ranks of the unskilled workers. But among the Jewish volunteers a particular Jewish socio-economic profile was very evident: many came from the garment, leather and diamond trades, but equally strikingly there were also many students and intellectuals. The level of education of the Gent volunteers was below the Belgian average, while that of the Jewish volunteers was above the average.

The professional profile of the Jewish volunteers reflected a strong and durable roots in the Jewish community. At the same time, one finds in their cultural attitudes unambivalent expressions of their strivings towards a modern identity. Thus, for example, among the 196 Jewish volunteers, there were 27 women. This reflection of emancipation was also evident in the large number of volunteers who lived with their partners outside of marriage. My hypothesis is that this apparent contrast with the non-Jewish volunteers can be best explained in terms of the social origins of the Jewish volunteers, many of whom were children of middle-class or bourgeois families. The high level of educational qualifications, their emancipated attitudes and their strongly ideological commitment to Communism were not isolated factors but expressions of a coherent whole.

After the Civil War, the differences between the Jewish and non-Jewish volunteers remained marked. Only a small number of the Gent volunteers played an active role in the Resistance, indicating that the notion of a continuity in the anti-fascist struggle is essentially a myth. Among the Jewish volunteers, despite their status as immigrants, the opposite was the case. The overwhelming majority participated in the Resistance. The continuities in their ideological commitment and their actions, expressed especially by their loyalty to the Communist Party, would thus appear to have been important. Moreover, as I have been able to establish by means of prosopographical methods, the Jewish Spanish Civil War volunteers were in reality composed of a series of sub-groups and that within each sub-group the members were linked by a network of emotional ties.

Everywhere in Europe where the mass Jewish migrations from Eastern Europe led to the foundation of Jewish communities, these Jews played a disproportionately important role in movements of the political left. The development of a left-wing Jewish sub-culture, based both on ideology and a combination of relations and emotional attachments, would appear to me to have been the most important factor in this process. The strength of this generation lay not in the fact that their revolutionary energy caused them to break with their Jewish identity. On the contrary, it was the opposite which was true: its strength lay in the – albeit for the most part unconscious – convergence of these two elements.

Etienne VERHOEYEN, *De zending François De Kinder (december 1943-april 1944)*.

François De Kinder (1897-1944) was de laatste van een reeks geheime agenten die door de regering in ballingschap ermee belast werden een boodschap aan koning Leopold III te (laten) overhandigen. Hij werd per vliegtuig afgezet in Frankrijk op 17 december 1943. Enkele dagen later overhandigde hij een brief van de regering aan Kardinaal Van Roey, die ermee had ingestemd de brief aan de koning te bezorgen. De regering vroeg dat de koning bij de bevrijding een boodschap tot de Natie zou richten waarin hij zou verklaren dat België steeds in oorlog met Duitsland was geweest, dat de collaborateurs zouden gestraft worden, dat hij zijn entourage zou zuiveren, en dat de orde zou hersteld worden volgens de regels van de grondwet en met respect voor de openbare vrijheden. Op 11 januari 1944 overhandigde de koning aan de kardinaal een 'antwoord', dat volgens De Kinder zelf «naast de kwestie» was (het kwam in maart 1944 in Londen aan). In plaats van een antwoord op de brief van de regering was het in feite een principiële verklaring, waaruit bleek dat de houding van de koning tegenover de regering-Pierlot niet gewijzigd was. Hij wenste geen enkel contact met deze regering, die hij sinds einde mei 1940 niet meer als 'zijn' regering erkende. Alle pogingen van de regering om met de koning in contact te komen om zich met hem te verzoenen hebben aldus geen resultaat gehad.

Einde januari 1944 vertrok De Kinder opnieuw naar Frankrijk, vanwaar hij naar Groot-Brittannië zou terugkeren. Door een reeks gebeurtenissen moest zijn vertrek uitgesteld worden. De Kinder werd op 20 april 1944 in Parijs aangehouden in niet volledig opgehelderde omstandigheden. Na een verblijf in de gevangenis van Fresnes werd hij op 31 augustus 1944 zonder vorm van proces in Verdun terechtgesteld. Zijn zending, waaraan de regering het grootste belang hechtte, was een maat voor niets geweest.

Étienne VERHOEYEN, *François De Kinder: messenger to the King (december 1943-april 1944)*.

François De Kinder (1897-1944) was the last secret agent to whom the Belgian government-in-exile entrusted the mission of communicating a message to King Leopold III.

De Kinder landed in France by Lysander aeroplane on 17 September 1943. Some days later, he gave the government's letter to Cardinal Van Roey who had agreed to transmit it to the King. In this letter, the government expressed the wish that, when the country was liberated, the King would issue a public statement declaring that Belgium had never ceased to be at war with Germany, that pro-German collaborators would be punished, that he would purge his entourage of advisors and that order would be re-established on the basis of respect for the Constitution and established freedoms. On 11 January 1944, the King gave the Cardinal a «reply» which, according to De Kinder himself, «evaded the issue». This reached London by clandestine courier in March 1944 but, rather than a response to the government's letter, it was in effect a declaration of principles, from which it was evident that the attitude of the King towards the Pierlot government (which he had not recognised as «his» government since May 1940) had not changed. The King wished to have no contact with the government-in-exile and all attempts on the part of the government at making contact and effecting a reconciliation therefore proved to be fruitless.

De Kinder left Belgium for France at the end of January, intending to make his way back to Britain. A conjunction of circumstances, however, prevented him from leaving France and De Kinder was arrested in Paris on 20 April 1944 in circumstances which remain obscure. After a period of detention in the prison of Fresnes, he was shot without trial at Verdun on 31 August 1944. His mission, to which the government had attached great importance, had been for nothing.

Gita DENECKERE, *La grève générale de 1936: les entraves à la formation d'un front populaire*.

Dans la contribution qui suit, la question principale est celle du poids de «la rue» dans les événements politiques et sociaux des années trente. Le point de départ est l'analyse de la politique de crise sociale de Guy Vanthemsche dans *Le chômage en Belgique 1929-1940* (Berchem, 1989). Le bilan qu'il fait de la politique de crise dans les années 1931-1935 est que les courants concurrentiels et opposés du mouvement ouvrier fondamentalement impuissant étaient poussés dans la défensive. Ils laissèrent l'initiative de la conduite économique-sociale aux puissances patronales et conservatrices. Le poids de la rue, l'unique moyen qui éventuellement puisse arrêter la politique de déflation était dans la première moitié des années trente inutilisé par le mouvement ouvrier.

Nous avons essayé dans ce contexte de répondre à la question du poids de «la rue». Pour ce faire, nous avons d'abord porté notre attention sur l'agitation de la rue qui précédait l'entrée du POB dans le premier gouvernement Van Zeeland. Ensuite, nous traitons de l'influence de la grève générale en mai et juin 1936 sur la politique sociale. Le corps de cette contribution est une dialectique entre une révolte spontanée de la base, le passage de celle-ci vers les porte-parole socialistes et la réaction dans les cercles dirigeants.

Il faut remarquer que les deux principales actions de protestations de masse de l'entre-deux-guerres – la grève sauvage de 1932 et la grève générale de 1936 – ne peuvent être identifiées avec les interventions du mouvement ouvrier organisé.

L'ouverture des archives du Bureau du parti et du Conseil général du POB (AMSAB), les archives royales et les procès-verbaux du Conseil des ministres (Archives Générales du Royaume) fit en sorte que la dialectique entre rue, mouvement ouvrier organisé, cercles patronaux et gouvernementaux soit mise en lumière.

La vague d'agitation spontanée contre les décrets-lois du «gouvernement des banquiers» en 1935 a été utilisée par le POB pour attaquer la politique de crise au Parlement. Le gouvernement était trop affaibli pour pouvoir se permettre de réfréner la protestation sociale en se mettant à dos le POB.

En juin 1936, l'imprévisibilité de la grève fut un facteur d'explication important du succès atteint. La vague massive de grèves désorganisa les mécanismes de contrôle structurel de négociation sociale à peine développés et négligés par le patronat.

Les ouvriers se refusèrent encore plus longtemps à se soumettre à la politique sociale de déconstruction et choisirent pour leur action collective le moment opportun de la crise politique et de la déstabilisation électorale. Sans la grève, les réformes sociales importantes n'auraient sans doute pas été extorquées en 1936. La ratification législative rapide des éléments sociaux dans le programme gouvernemental d'un côté et la Conférence nationale du Travail de l'autre côté étaient les seuls moyens pour canaliser avec l'aide du POB la vague de protestation spontanée dans une forme moins dérangeante de la politique d'interaction.

Le CCI était dans les années trente uniquement préparé à négocier avec les syndicats si la pression de la base rendait cela inévitable. Au milieu de la crise politique, après les élections de mai 1936, la grève générale rendit obligatoire une rupture dans la politique sociale qui jusqu'alors était dominée par le patronat.

Gita DENECKERE, *The General Strike of 1936. Legal and practical obstacles to a Popular Front.*

In this article, the central question is the role played by the «street» in the socio-political events of the 1930s. It takes as its point of departure the analysis of the policies during the social crisis provided by Guy Vanthemsche in *De werkloosheid in België 1929-1940* (Berchem, 1989) (*Unemployment in Belgium 1929-1940*). The conclusion which he reaches regarding the policies followed in the crisis years of 1931 to 1935 is that the competing and deeply-divided wings of the workers' movement were ultimately powerless and forced onto the defensive, thereby abandoning the initiative on socio-economic matters to the employers and the conservative forces. Mass protest in the street, the only means that a halt might be called to the policy of deflation, was not deployed by the workers' movement.

In order to investigate the issue of the importance of «the street» in this analysis, we focused first on the street protests which preceded the entry of the Belgian Workers' Party (BWP) into the first Van Zeeland government. Subsequently, we turned to consider the impact of the general strike in May-June 1936 on social policy. Of central importance was the interaction between spontaneous street actions, their impact on Socialist spokesmen and the response from the ruling elite. It must be stressed that the two principal mass protest actions of the inter-war-period – the unofficial strikes of 1932 and the general strike of 1936 – can not be identified with the actions of the organised workers' movement. The material contained in the archives of the Political Bureau and the General Council of the BWP (preserved at AMSAB), in the Royal Archives and the minutes of the Council of Ministers (conserved in the National Archives) enables one to understand the complex interconnection which in fact characterised relations between street actions, the organisations of the workers' movement and the employers and the governing elites.

The spontaneous wave of agitation against the decree-laws of the «government of the bankers» in 1935 was exploited by the BWP in order to attack the government's policies in parliament. The government was at that time too weak to be able to restrain the threatened social protest without antagonising the BWP. In June 1936, the unpredictability of the strikes was an important factor in explaining the successes which they attained. The mass wave of strikes disrupted the mechanisms of collective bargaining, which were still in their infancy and remained much contested by the employers. The workers refused any longer to submit to the destructive social policies and seized on the opportune moment created by the political crisis and by the general election results to pursue their collective action. Without the strikes there is no doubt that the important social reforms would not have been implemented in 1936. The rapid legal implementation of the social concessions in both the programme of the government and the decisions of the National Labour Conference provided the only means of channelling the spontaneous protest action – with the assistance of the BWP – into less threatening forms of political action. The employers' confederation (the CCI) in the 1930s was only willing to negotiate with the trade unions if the pressure

from below made it unavoidable. In the midst of the political crisis after the general elections of May 1936, the general strike therefore forced the employers to break with the social policy which they had hitherto followed.

Fabrice SCHUERMANS, *De Franstalige Belgische schrijvers in 1940-1941*.

In 1940-41, op een ogenblik dat de afloop van de oorlog nog onzeker was, was het Belgisch cultureel wereldje in volle beroering. Het gezegde, «zelfs in oorlogstijd behoudt de cultuur zijn rechten», indachtig, probeerden een reeks schrijvers en journalisten hun vooroorlogse contacten te behouden, en dit ongeacht hun verschillend politiek engagement.

Vóór de oorlog maakten Poulet, Hellens en Gevers deel uit van de *Groupe du Lundi*. Samen met nog anderen (de Ghelderode, Hubermont, Pulings,...) ondertekenden ze het bekende manifest van de groep in kwestie. Ze ontmoetten elkaar vaak, waardeerden elkaar en beheersten rustig het literaire landschap van toen.

Ondanks de overweldigende aanwezigheid van de bezetter, poogden ze een nieuw nummer van het tijdschrift *Disque Vert* te lanceren, zonder echter goed te beseffen dat de toestand veranderd was. Na 10 mei was het onmogelijk de oude gewoontes in stand te houden. Het beoefenen van de kunst om de kunst los van elk politiek engagement was niet meer mogelijk. In de ogen van zijn tijdgenoten was Robert Poulet niet langer de veelbelovende auteur van *Handij*, maar vooral een journalist die collaboreerde. De schrijvers geloofden dat in die periode nog een scheiding tussen politiek en literatuur mogelijk was en wilden zich afstandelijk opstellen. Ze beseften echter niet (of wilden ze het niet begrijpen?) dat hun engagement hen serieus ging compromitteren.

Fabrice SCHUERMANS, *Intellectual affinities of Belgian French-speaking writers during the Second World War (1940-1941)*.

In 1940-1941, when the outcome of the war was still highly uncertain, Belgian cultural life was in a state of turmoil. Following the principle that «even in time of war, culture retains its rights» and regardless of their different political choices, a number of writers and journalists sought to maintain their pre-war contacts.

Before the war, Poulet, Hellens and Gevers had formed part of the *Groupe du Lundi* (Monday Group) and, together with others (notably de Ghelderode, Hubermont and Pulings), they signed the famous manifesto published by the group. They socialised with each other, admired each other's work and dominated the literary world of the time.

Despite the stifling effect of the presence of the Occupying forces, they tried to publish a new number of the revue *Disque Vert* (*Green Disc*), without being conscious that the situation had changed profoundly. After 10 May

1940 it was impossible to maintain the classical postures and attitudes towards cultural matters. The notion of practising art for its own sake, independent of the artist's political commitments, was no longer acceptable. In the eyes of his contemporaries, Robert Poulet was no longer the promising author of *Handji*; he was above all a pro-German journalist. Believing that it was still possible to maintain a dividing-line between the political and literary domains, these writers sought to place themselves above the conflict. But what they failed to understand (and one must question whether they really wanted to understand it) was that their actions had the effect of compromising them dangerously.

Bart CROMBEZ, *L'«Algemene-SS Vlaanderen»*.

Pendant l'occupation, l'*Algemene-SS Vlaanderen* fut l'une des plus importantes organisations présentes en Flandre. L'instauration de l'*Algemene-SS* donnait aux dirigeants SS allemands l'occasion de se mêler de la politique d'occupation de manière directe et indirecte. Le petit nombre de membres de l'organisation conduisit toutefois au fait que les dirigeants SS allemands choisirent après un certain temps de faire principalement appel à la *De Vlag* pour jouer dans le futur un rôle politique. Après ce tournant, la valeur politique de l'*Algemene-SS* s'estompa, mais l'organisation conserva son caractère fanatique. Durant l'occupation, la propagande SS principalement exprimée par le biais du *De SS-Man* demeura une gêne pour le VNV. Dans cette propagande, la vision SS allemande selon laquelle la Flandre serait intégrée dans un grand empire germanique était en effet totalement suivie. Dans cet empire, il n'y aurait pas de place pour un «pays thiois» séparé. La représentation que les Flamands tenaient de leurs ancêtres qu'ils étaient aussi des «Germaines», était sans doute le point le plus important sur lequel était mis l'accent via la propagande. Au travers d'articles culturels, historiques, mais aussi par le biais de l'introduction de nouveaux usages on essayait de détourner les membres SS de l'influence de l'Eglise catholique. La vision d'une communauté germanique d'origine était toujours soulignée. De toute façon, il était plus facile de convaincre les gens d'un grand empire germanique ou autrement dit d'une grande Allemagne en construction.

Le même fanatisme qui émergeait de la propagande fut employé par divers membres de l'organisation dans la lutte contre leurs ennemis politiques. Bien avant que l'occupant fit appel aux *Germaanse-SS* de manière organisée, certains membres acquirent déjà de l'expérience par l'emploi de la violence. Déjà en 1941, les Juifs furent les victimes des actes de violence de l'*Algemene-SS*. A partir de 1943, cette violence prit cependant une autre forme et des personnes qui étaient connues pour leurs opinions divergentes furent assassinées par un groupe de membres SS que Robert Verbelen avait rassemblé autour de lui. Le profil idéologique du *Germaanse-SS* et les circonstances de guerre conduisirent toutefois inévitablement à l'utilisation de cette organisation pour des missions de recherche et de surveillance.

Proposer un profil sociologique des membres de cette organisation semble être une mission difficile. Le matériel mis à notre disposition était très limité si bien que nous n'avons pas pu jouir d'une vue complète concernant la représentativité de nos données. Cependant, il semble que ce sont principalement les membres des basses classes sociales inférieures qui ont rejoint l'*Algemene-SS*. Si nous observons l'âge des membres, nous constatons qu'il y a des différences évidentes à mettre en exergue concernant les deux sections que nous avons examinées. Dans le groupe d'assaut de Gand, la participation de la jeunesse dans l'organisation est bien moindre qu'à Alost. Pour pouvoir déterminer dans quelle mesure ces constatations sont représentatives pour l'entièreté de l'*Algemene-SS* et de quelle façon ce profil est caractéristique à l'*Algemene-SS* ou correspond au profil des organisations paramilitaires en général, il faudrait mener de plus amples investigations.

Bart CROMBEZ, *The «Algemene-SS Vlaanderen».*

During the Occupation, the *Algemene-SS Vlaanderen* was one of the most important organisations active in Flanders. The establishment of the *Algemene-SS* provided the German leaders of the *SS* with the opportunity to intervene both directly and indirectly in German policy in Flanders. The small number of its members did, however, subsequently lead the German leadership of the *SS* to turn to *DeVlag* as the principal future political force in Flanders. After this change in policy, the political importance of the *Algemene-SS* declined, but it retained its fanatical character. During the Occupation, the propaganda of the *SS* expressed principally through its publication *De SS-Man* remained an irritant to the *VNV*. In this propaganda, the German *SS* vision of Flanders integrated in a large Germanic empire was followed faithfully and there was no place for the notion of an independent «*Thiois*» state. The portrayal of the «Germanic» ancestry of the Flemish was without doubt the dominant theme of this propaganda but by means of cultural and historical articles, as well as by the introduction of new customs, they also sought to turn the members of the *SS* away from the influence of the Catholic Church. The vision of a Germanic community was continually emphasised, no doubt because it was in this way more feasible to convince people that a large Germanic empire (in other words an expanded Germany) was coming into being.

The fanaticism evident in the propaganda was also demonstrated by various members of the organisation in their struggle against their political enemies. Long before the Occupying forces began to use the services of the Germanic *SS* in an organised manner, certain of its members had already resorted to violence. Already in 1941 Jews were the victims of violent actions by the *Algemene-SS* and from 1943 onwards this violence took another form when various individuals known for their divergent political views were murdered by a group of *SS* members directed by Robert Verbelen. The ideological character of the *SS* and the circumstances of the war also led ineluctably to the use of the organisation in surveillance and investigation work.

To provide a sociological profile of the membership of the organisation is not easy. The material available to us is very limited and it is impossible to determine whether the conclusions we have been able to derive from it were typical of the organisation as a whole. Nevertheless, it would seem that it was principally the members of the lower social classes who joined the *Algemene-SS*. As far as its age profile is concerned, there were important differences between the two localities which we have studied. In the assault group of Gent, the level of participation of young people was much lower than in the case of Aalst. In order to be able to determine how far these findings are typical of the *Algemene-SS* as a whole and how far this profile was specific to the *Algemene-SS* or corresponded to all paramilitary groupings, research on a larger scale would be required.

Xavier DEHAN, *«Jeune Europe», het «Salon Didier» en de «Editions de la Toison d'Or» (1933-1945).*

De beweging *Jeune Europe* ontstond in september 1930 te Genève in het kader van het voorstel van de Franse eerste minister en minister van Buitenlandse Zaken Aristide Briand tijdens de X^e algemene vergadering van de Volkenbond. De stichters wilden een brede beweging in het leven roepen om te ijveren voor een op federale leest geschoeid Europa.

De Belgische afdeling van *Jeune Europe* werd slechts in december 1932 onder het impuls van een klein aantal personen, waaronder het echtpaar Didier, opgericht. Hoewel ze laattijdig was gestart, telde die afdeling het meest aantal leden – Zwitserland niet meegerekend – en was ze koploper inzake het organiseren van allerlei activiteiten. In januari 1933 liet ze een maandblad verschijnen dat tot in juni 1936 zou blijven bestaan. Bovendien organiseerde ze tal van conferenties en publiceerde ze heel wat boeken en vlugschriften.

Aangezien de omstandigheden ongunstig waren voor de realisatie van een eengemaakt en vredelievend Europa, verdween de al in 1934 zieltogende beweging definitief in 1936. Nochtans kwamen in België de verantwoordelijken van *Jeune Europe* nog regelmatig in het Salon Didier samen om er verder over het toekomstige Europa van gedachten te wisselen. Men kwam er pacifisten van zowel socialistische als christelijke signatuur tegen. Ze waren even verblind door hun categorische weigering oorlog te voeren als door hun bewondering voor het Duitse model en lieten zich geleidelijk aan door de Nieuwe Orde-ideeën beïnvloeden.

In de kampen van Het Zoute, waar ze jonge nazi's konden ontmoeten, traden ze in contact met Otto Abetz. Een journalist van *Le Soir* merkte toen op: *de l'échange d'idées à la propagande directe s'opère un glissement. Ce glissement est redoutable...* Het was echter niet in het Salon Didier dat er verschrikkelijke complotten tegen de veiligheid van de staat werden gesmeed. De discussies die er plaatsvonden verzwakten niettemin elke kritische houding tegenover de gevaren van het nazisme.

Toen de oorlog uitbrak kozen de Didiers partij. Hoewel niets bewijst dat ze er zich van bewust waren, was hun opvatting over Europa niet langer die van een federatie waarin Duitsland zijn plaats zou gehad hebben, maar wel die van een Duits Europa waarin België van een zekere autonomie zou genieten. Bijgestaan door Raymond De Becker, richtten de Didiers met behulp van Duitse fondsen, afkomstig van *Mundus*, de *Editions de la Toison d'Or* op en publiceerden ze tal van werken, waaronder sommige uitgesproken pro-nazi waren. Na de oorlog werden de Didiers veroordeeld.

Xavier DEHAN, «*Young Europe*», the Didier Salon and the «*Editions of the Golden Fleece*».

The *Young Europe* movement first emerged at Geneva in September 1930 in the context of the proposal made by the French prime minister and Minister of Foreign Affairs, Aristide Briand, at the 10th session of the Assembly of the League of Nations. Its purpose was, so its members intended, to create a vast movement in favour of the development of a federal Europe.

The Belgian section of the *Young Europe* movement was founded in December 1932 at the instigation of a small group of individuals, notably Edouard and Lucienne Didier. Despite the late date of its foundation, this section became the most important, with the exception of Switzerland, in terms of the number of its members and, more especially, in terms of the wide range of its pro-European activities. A monthly periodical was launched in January 1933 which lasted until June 1936 and lectures were organised, books published and pamphlets distributed.

By the mid-1930s, international circumstances were no longer favourable to the construction of a peaceful and unified Europe and the *Young Europe* movement, already moribund by 1934, disappeared completely in 1936. Nevertheless, the leaders of *Young Europe* in Belgium continued at the salon hosted by Lucienne Didier to pursue their discussions on the future structure of Europe. This salon therefore became a meeting place of pacifists of the Socialist and Christian left who, blinded both by their categorical rejection of war and by their admiration for the achievements of Germany, gradually let themselves become influenced by New Order ideas.

They also came into contact with Otto Abetz at the camps held at Zoute where they were able to meet young Nazis. As a journalist of the newspaper *Le Soir* remarked: «it is easy to slide down the dangerous slope from the exchange of ideas to direct propaganda (...)». Thus, though it was certainly not at the salon Didier that fearful plots against the security of the state were concocted, these discussions did at least partly serve to disarm its participants against the dangers constituted by the rise of Nazism.

When the war broke out, the Didiers chose to support the German cause. Though there is no evidence to prove that they were conscious of it, their notion of a unified Europe was no longer that of a federation in which Germany would have its place, but instead of a German-dominated Europe

in which Belgium would retain a certain autonomy. Helped by Raymond De Becker, they founded with German money from *Mundus* the *Editions de la Toison d'Or* (*Editions of the Golden Fleece*) which published a large number of works, some of which were unambivalently pro-German. After the war, the Didiers were found guilty of collaborationist activities.

WERELDOORLOG

samengesteld door
Willelm C.M. MEYERS